

CULTURE GENERALE

Semaine 41

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer les capacités d'analyse et de jugement des candidats par rapport aux grands problèmes sanitaires et sociaux contemporains.

DUREE : 1 heure

Texte 1 :

Le rôle de l'infirmière : informer et soutenir

« *Tout dépend du premier contact* », affirment nombre de patientes. L'accueil d'une femme hospitalisée pour un cancer du sein revêt une importance capitale car le mot cancer traîne avec lui son cortège d'angoisses. Le premier contact entre la malade et l'infirmière est donc essentiel pour établir un climat de confiance. Le rôle de la soignante est d'écouter, de rassurer et de répondre aux questions de la patiente. Souvent d'ailleurs, la femme ne retient qu'une partie des informations. Il faut donc lui répéter, être disponible. Cette attitude concerne toute l'équipe et permet de faire émerger les questions les plus personnelles.

Dans le cas d'une patiente mammectomisée, le moment du premier pansement est aussi crucial. La patiente accepte de regarder ou refuse, mais elle regarde toujours le visage de l'infirmière. C'est son miroir. D'où l'importance de ce que l'on va mettre dans ce regard. « *Si le sein est regardé humainement, le corps reste humain* », a expliqué une patiente à une infirmière du service de gynécologie de l'hôpital Boucicaut. Face à cette femme, l'infirmière réagit aussi en tant que femme susceptible un jour de se retrouver à sa place. Le risque est alors grand de s'identifier à la patiente et, pour se protéger de sa propre angoisse, de se limiter à l'aspect technique du soin. Un travail de réflexion s'impose dans les équipes pour une unité d'actions et de comportements qui permettront une prise en charge optimale des patientes.

En vous aidant du texte, montrez en quoi l'accueil du patient à l'hôpital est primordial.

Texte 2 :

La « fracture sociale » résulterait d'un affaiblissement des familles. Si l'exclusion progresse, ce serait parce que la famille n'est pas suffisamment forte et ne joue plus son rôle de filet de sécurité. Cette thématique prend appui sur les résultats de certaines études sur la pauvreté ou le « risque familial » [...], soulignant la fragilisation des liens familiaux et ses conséquences sur la vulnérabilité. Le second registre est celui des valeurs. L'exclusion découlerait de l'effacement des repères et des valeurs qui assuraient jusqu'alors l'intégration. Cette fois serait en cause le rôle éducatif de la famille. [...] Ces deux volets se rejoignent dans un argumentaire à la fois économique et moral qui appelle à une famille plus stable et plus consciente de ses responsabilités sociales.

J.H. Déchaux, « L'Etat et les solidarités familiales », in *L'exclusion, l'état des savoirs*,
© Editions la Découverte, 1996.

- 1) **Quelle est la principale cause de l'exclusion selon l'auteur ?**
- 2) **Comment percevez-vous aujourd'hui la famille ?**

Texte 3 :

«La nourriture, ma souffrance»

A 15 ans, Elsa était anorexique. «*Je voulais un corps léger comme l'air, je rêvais d'ascèse* ». Elle a fini à l'hôpital, a rechuté trois fois : elle regrossissait, passant d'une trentaine de kilos à quinze de plus, qu'elle reperdait aussitôt sortie. Un jour, la privation est devenue trop frustrante. Elsa s'est mise à manger beaucoup, comme pour rattraper ces années de famine. Le rêve de légèreté n'ayant pas disparu, elle a découvert le vomissements « *pour éliminer toutes ces cochonneries que j'avalais sans réel plaisir, avec culpabilité* ».

Aujourd'hui, à 25 ans, Elsa est « boulimique – vomisseuse ». Sa maigreur est effrayante. « *Les gens voient bien que je suis malade, mais ils pensent au sida ou à l'anorexie. J'ai envie de leur avouer que je dévore des quantités inimaginables de nourriture et qu'ensuite je me force à vomir. Mais j'ai honte* ». Pour Elsa, être maigre par privation revêt un caractère « *de propreté, de volonté et de force* ». Ses crises sont compulsives. Dans ces moments de grande souffrance, elle tente de se raisonner, mais elle sait bien qu'elle va se mettre à dévorer des viennoiseries, des sandwiches, des frites... à se remplir pour combler un manque qu'elle ne parvient pas à identifier. Elsa se déteste et aimerait reprendre les kilos perdus pour retrouver un aspect normal. Son corps d'enfant est une manière de crier au secours... Elsa suit une psychanalyse depuis un an et consulte régulièrement dans un hôpital spécialisé. Elle est déterminée à s'en sortir, « *même si le chemin est long et semé d'embûches* »

Sandrine de Haro

Commentez